



L'Égalité comme priorité sur les agendas. Entre engagement véritable et féminisme de communication.

Geneviève Couraud

Vice-présidente de l'Assemblée des Femmes

Félicitations pour avoir réuni autant de personnes impliquées dans la lutte en faveur des droits des femmes et de l'égalité, ainsi que pour le choix du thème, que vous avez pensé international et à l'aune d'« Euromed », de l'Europe de la Méditerranée.

Il est essentiel d'échanger sur ces sujets et d'avancer ensemble. Le croisement des regards féministes est en effet aujourd'hui, dans un monde, une société qui ne cessent de se transformer, une nécessité, une priorité.

Je salue mes co-intervenantes, et veux vous dire d'entrée le plaisir que j'ai à me trouver parmi vous, à la fois du fait de la diversité de nos origines géographiques, et du fait de celle de nos âges. Je dois être la plus ancienne du panel...

Ce qui me touche le plus, c'est le parcours que j'imagine être le vôtre – et que je salue. Je trouve très émouvant que nous nous retrouvions autour de cet axe fédérateur de la Méditerranée, qui parle tant à la marseillaise et à la R'batia que je suis.

Pour commencer, je vous propose un petit retour à nos sources communes : comment s'est construite et diffusée une culture patriarcale commune, à l'aide d'un outil médiatique redoutable, le roman, et en l'occurrence, le roman grec¹.

Le roman comme genre littéraire a vu le jour au 1^{er} siècle après JC, en Asie mineure. Il s'est diffusé au sein des provinces orientales hellénophones de l'Empire romain, c'est-à-dire tout autour de la Méditerranée, formant un fonds culturel commun.

5 romans en tout ont été conservés, dont Callirhoé de Chariton, Daphnis et Chloé de Longus, etc... Ils développent un unique schéma narratif, toujours le même, suivant 3 étapes :

- Formation d'un couple hétérosexuel, en vue d'un mariage,
- Exil forcé des amoureux,
- Préparation à l'âge adulte et épreuves à caractère dramatique.

Une place importante y est réservée à l'héroïne – une jeune fille dont la chasteté est prise en otage par des brigands sans foi ni loi - qui est l'objet, lors de sa fuite, de tous les sévices (viols, coups, blessures,

¹ Sophie LALANNE, *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, La Découverte 2006.



tentatives de meurtre). La violence exercée contre les femmes notamment la violence sexuelle, est une constante des textes grecs. Le corps supplicié des femmes est le lieu où se fabrique l'homme grec. Ces récits, bien plus que récits d'une éducation sentimentale, mettent en place et perpétuent par le biais d'un rite de passage, un système social fondé sur la séparation entre les sexes, sur la différence des rôles sexués, et sur la construction de la domination masculine qui fonde la cité grecque. Car sans l'exclusion des femmes et sans l'éducation des garçons et des filles qui valide cette exclusion, il n'existe pas de cité grecque. Voilà notre patrimoine commun.

Avant toute chose je tiens à préciser que je vais parler de la place des femmes en politique, sujet sur lequel j'ai travaillé, au sein du parti politique qui est le mien, le parti socialiste.

J'ai moi-même été élue, avant les lois dites sur la parité. Disons-nous bien, clairement, que **sans parité politique, il est difficile de prétendre mettre en avant dans nos agendas des politiques d'égalité.**

Je parle de la France, car c'est le sujet que je connais le mieux, au travers de mon engagement féministe, au sein de diverses associations et réseaux auxquels j'ai appartenu, sans compter une longue expérience professionnelle, des travaux effectués dans différentes instances, CESE et sa commission égalité F/H, Observatoire de la parité, Observatoire des droits des femmes du CG-13, HCEF/H.

Regard rétrospectif :

J'ai donc réfléchi à ce que je peux apporter à cette conférence au travers de ces expériences accumulées, et il me semble que c'est sans doute un regard traversant de l'histoire du féminisme et des droits des femmes, puisque vous allez parler de ce qui se passe dans d'autres pays. Quels constats vous proposer ? Quel bilan, positif et négatif de ces années ?

1. Positif :

Si je regarde les 75 ans écoulés depuis la 1^{ère} conquête des droits des femmes, le droit de vote (1944) – et j'ai justement exactement le même âge -, je me dis que nous, les féministes, femmes et hommes, avons bien travaillé et avancé.

Évoquons rapidement les grandes dates législatives, après la 1^{ère}, 1909, droit au congé de maternité, et le droit de vote des femmes en 1944.

- Conquêtes du droit à la contraception, à l'avortement, 68 et 75, Léon Neuwirth et Simone Veil,
- Avancées sur l'égalité professionnelle à partir d'Yvette Roudy, 1^{ère} ministre des droits des femmes, 1981 (7 lois dont la fameuse obligation faite aux entreprises de rendre un Rapport de situation comparée!)



- Conquête de la parité politique au tournant du 21^{ème} siècle, avec la réforme constitutionnelle de 1999 et les lois dites sur la parité de 2000 et suivantes, largement plébiscitée par l'opinion publique : une enquête publique de 2000 indiquait que 80% des français souhaitaient voir les femmes jouer un rôle politique important en France !
- Tous les domaines touchés à la suite par effet rebond de ces lois : le monde de l'entreprise, celui des associations, celui de la fonction publique qui bientôt doivent faire leur place aux femmes aux postes de responsabilité.
- En même temps, on voit s'installer une culture de l'évaluation, au travers de relevés et de bilans, ainsi que se manifester une exigence de statistiques sexuées. La mesure de la place des femmes et des hommes aux différents niveaux de pouvoir : ce sera le rôle de la commission « parité » du HCEF/H pilotée par Réjane Sénac. Ces bilans ont une grande importance. Ils sont repris par les médias, hélas pas toujours assez intéressés par le sujet.
- Romain Sabathier, a. SG du HCEF/H (Tunis 2017) dit :

« Les médias ont une grande responsabilité en matière de parité : il me semble que si au lieu d'occulter les femmes élues ils leur donnaient la place qu'elles méritent, et qu'ils traitaient la parité comme un sujet politique et démocratique majeur et non comme un gadget, alors les jeunes filles et les femmes auraient davantage de modèles politiques auxquels s'identifier et les citoyens seraient plus éclairés sur ce débat et dépasseraient les stéréotypes encore prégnants, comme le répandu stéréotype sur l'incompétence supposée des femmes. »

- Je ne saurais oublier la dernière, la loi de renforcement de la lutte contre le système prostitutionnel (2016).
- Toutes ces avancées législatives, dont Yvette Roudy dit justement « Tout ce que nous avons gagné, nous l'avons arraché avec les dents ! » sont bien sûr satisfaisantes. Rien de tout cela ne se serait produit sans la pression du mouvement féministe et ce bien avant 1944. Pourtant, on ne saurait masquer les aspects pessimistes de ce constat.

2. Aspects négatifs :

- À partir de 2002, la parité devient « obligée » pour les partis politiques qui s'affichent en outre féministes, instaurant des instances nationales paritaires, et qui, une fois au pouvoir, s'engagent à construire des gouvernements paritaires, tels les derniers en date depuis 2012 (présidence Hollande, puis Macron).

On pourra se demander quelle part effective de pouvoir échoit aux portefeuilles tenus par des femmes (exemple des droits des femmes avec un budget très faible !).



- Pourtant malgré le discours affiché par les partis, malgré les lois, il reste des pôles de résistance dans lesquels s'engouffrent les adversaires de l'égalité F/H.

Partout où la loi n'est pas assez contraignante (législatives, sénatoriales, EPCI), il n'y a pas de parité (scrutin uninominal, par ex). cf. le travail de [Elles aussi](#).

- La France est au 18^{ème} rang mondial (octobre 2017) pour la parité.

Partout où il n'y a rien, c'est la chasse gardée des mâles.

Pour les parlementaires, 39,2% de députées, 31,3% de sénatrices.

Pour les exécutifs : les mairies, les départements et les régions, malgré un scrutin favorable de liste ou par binôme, ne portent pas de femmes à la 1^{ère} place, et l'on compte 16% de femmes maires, 7,5% de présidentes d'intercommunalité, 10% de présidentes de départements, 17% de présidentes de régions. 92% des intercommunalités sont présidées par un homme : ne cherchez pas où se situe le pouvoir !

- Surtout, dès que la pression baisse, les vieux démons reviennent. Ils dépassent le cadre de la stricte politique et débordent sur la fonction publique :

Un exemple, pas plus vieux qu'hier : courrier du CNFPT annonçant les ETS (entretiens territoriaux de Strasbourg) : Le programme « Focus sur nos intervenants » des ETS (CNFPT), titre « Place à la diversité », et affiche les noms de M. Thomas Cottinet, Pascal Demurger, Christophe Aubel, intervenants ; pas une femme dans cette liste, sauf sur la photo.

La diversité aux ETS ? Une affaire de communication ou d'image seulement ?

- Car la parité, comme le féminisme, devient un élément de langage, un parcours obligé. Parfois on l'oublie, on élimine de ses textes le mot féminisme, on le remplace par écologie. S'il est de bon ton de l'afficher... On met tout en œuvre pour le détourner. On verra comment.

- Autre coïncidence historique : 2000, c'est aussi la date de la 1^{ère} enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (ENVEF) qui fait surgir scientifiquement la réalité des violences contre les femmes.

Cette coïncidence est à la fois positive pour la parité, à laquelle elle apporte un argument de sa nécessaire installation, en effet les élues seront les plus armées pour lutter contre ce fléau, et négative car elle éclipse les revendications paritaires qui bientôt intéresseront moins le politique que la question des violences.



Comme vous le savez, les adversaires de la parité sont experts dans l'art de renvoyer les femmes à la raison : « *plutôt que de chercher à mettre en place la parité, vous feriez mieux de vous occuper des violences.* » Ce que par ailleurs, nous faisons.

Les violences faites aux femmes sont un continuum. Tout se tient.

Les freins et blocages : Bien sûr, vous les connaissez tou.tes. Ils prennent des formes diverses et sont le fait des hommes, mais pas seulement...

Obstacles :

- Évidemment **le machisme en politique**, qui s'exprime, ou plutôt ne s'exprime pas, reste le secret des boy's club auxquels les femmes n'ont pas accès. Ce machisme se transmet de génération en génération, mieux que ne le fait le féminisme qui nécessite réflexion et approfondissement historique. EX : le non-partage des informations (résultats électoraux antérieurs gardés jalousement secrets)
- Le détournement des lois qui conduit à soutenir des femmes de paille, vraies auxiliaires qui sont un 2nd MOI pour le GRAND élu, contraint par le cumul des mandats de renoncer à sa mairie pour conserver son mandat de sénateur, et met à la place... sa nièce (ex de la mairie du 7^e secteur de Marseille), le népotisme (les femmes, les filles, les maîtresses) extrêmement répandu, dès avant les lois sur la parité, et qui se perpétue (cf le RN et la famille Le Pen). Il est très pesant encore aujourd'hui au Japon par ex.
- Le détournement et le noyautage des commissions-femmes des partis politiques et autres organisations, où l'on voit des femmes que l'on avait connues engagées, complètement coincées dans des conflits de loyauté, par leur fidélité au chef ou au courant majoritaire, souffrir de l'écrasement de leurs convictions.
- Les stéréotypes sexués, qui sont malheureusement partagés par le plus grand nombre et font que les femmes élues sont confinées dans les dossiers du soin, du care, de la petite enfance, des vieilles personnes,
- Une culture sexiste encouragée, parfois même par des élu.es et qui vient satisfaire un vieux fond collectif conservateur antiféministe dans notre pays. Dégradation de l'image des femmes.
EX le 8 mars 2015, le spectacle offert par l'adjointe aux DDF du maire de Marseille, Nora Preziosi, qui consistait en un spectacle comique de travestis imitant des femmes.
Ou offrir des séances « beauté » pour le 8 mars, transformer le 8 mars, journée de luttes en une fête des femmes,



Où changer les noms d'un quartier baptisé avec des noms de femmes célèbres, Lucie Aubrac, Mère Thérèse, Olympe de Gouges, en noms de pics et monts (Maire d'Elne, dans les P.O., 2014).

On voit combien il est nécessaire de se former en politique ! Combien tous ces obstacles découragent les femmes de s'engager.

Freins :

- La vie des femmes entre 25 et 50 ans n'est pas, bien souvent, propice à la vie politique d'une élue ou d'une militante. D'ailleurs, dans ces combats qui sont les nôtres, il y a une place vide, celle des jeunes femmes, mères de famille qui jonglent avec le temps et les occupations, la fameuse charge mentale.

Tant que l'on n'aura pas trouvé le moyen de leur faire une place confortable où elles puissent gérer ensemble leurs différents engagements, la parité ne sera pas vraiment réalisée. Pourtant ces femmes doivent être dans nos pensées. L'esprit de la parité, c'est l'accès de toutes les femmes aux mandats politiques.

A ce sujet c'était très exaltant de voir l'hiver dernier le mouvement des femmes gilets jaunes, qui représentaient justement ces femmes suractives et hyper-responsables, enfermées dans des vies précaires. La suite du mouvement les a sèchement exclues des instances de décision vers lesquelles certaines auraient bien voulu se diriger sans renier leurs convictions.

- Pour toutes les femmes, poids de la société, du mari, de la famille au sens large, du quartier, du milieu professionnel.
- Individualisme, absence de solidarité des femmes entre elles, pas de culture de réseau, de solidarité de travail collectif, de construction de stratégies, insuffisante transmission de nos savoirs féministes.
- Violences sexistes ; pas plus tard que la semaine dernière. [La Provence](#) relate qu'un conseiller d'arrondissement, Stéphane Rasca (Force du 13), a traité lundi 21 octobre, lors du vote du budget en conseil municipal, la maire de secteur [Lisette Narducci](#) (Mouvement radical) de « menteuse » et de « connasse. ».

Bien d'autres signes pourraient être donnés de cet empêchement dont sont victimes les femmes. Je m'arrêterai là.

Aujourd'hui, ce qui m'apparaît, c'est la grande transformation de notre société, la popularité, parfois chaotique du mouvement des femmes, mais aussi sa dimension internationale et son universalisme indéniables.

D'autres vont évoquer des pistes de progrès et des recommandations, et je les écouterai avec attention.



Pour finir, je vais citer une phrase que les femmes afghanes nous disaient, lors de la grande manifestation organisée par NEGAR à Kaboul en juin 2002 : « *Toutes les ténèbres du monde ne peuvent souffler la flamme d'une seule petite bougie* »

Cette flamme, c'est la nôtre !

Et je demande une pensée pour elles. Que pèsent leurs droits dans le processus de paix engagé aujourd'hui ?